

Livre de Josué, chapitre 5

¹⁰ Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho.

¹¹ Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés.

¹² À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33 (34)

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

² Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

³ Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

⁴ Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

⁵ Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

⁶ Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

⁷ Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

Deuxième lettre aux Corinthiens, chapitre 5

Frères,

¹⁷ Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

¹⁸ Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation.

¹⁹ Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation.

²⁰ Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

²¹ Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus. Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. **Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.**

Évangile selon saint Luc, chapitre 15

En ce temps-là,

¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

³ Alors Jésus leur dit cette parabole :

¹¹ « Un homme avait deux fils.

¹² Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.

¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

¹⁵ Il alla s'engager auprès d'UN habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

¹⁹ Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'UN de tes ouvriers. »

²⁰ Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

²¹ Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

²² Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵ Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

²⁶ Appelant UN des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

²⁹ Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

³¹ Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » »

Échos suggérés par les mots grecs employés

La parabole du fils prodigue est très connue. On pourra éventuellement commencer par travailler la première lecture (Josué) : elle donnera des pistes pour porter un autre regard sur l'évangile.

Attention aux trois premiers versets de l'évangile. Ils introduisent les trois paraboles dites « de la miséricorde » (la brebis retrouvée, la pièce retrouvée et le fils retrouvé). Ils conditionnent leur compréhension.

L'ensemble du chapitre 15 de Luc est lu le 24^e dimanche ordinaire de l'année C. Le présent commentaire est repris et complété dans la [feuille de messe correspondante](#).

Livre de Josué, chapitre 5

Sur Guilgal, voir Dt 11,30 (1^{re} occurrence) et surtout Jos 4,19-20.

Évangile selon saint Luc, chapitre 15

v1

La 1^{re} occurrence du mot pécheur / ἁματωλός qualifie les gens de Sodome [Gn 13,13]. Le mot revient aux versets 2, 7 et 10. La 1^{re} occurrence du verbe pécher, qui revient aux versets 18 et 21, vise Caïn [Gn 4,7].

Le mot est utilisé dans l'épisode du veau d'or : *Le lendemain, Moïse dit au peuple : « Vous avez commis un grand péché. Maintenant, je vais monter vers le Seigneur. Peut-être obtiendrai-je la rémission de votre péché. » Moïse retourna vers le Seigneur et lui dit : « Hélas ! Ce peuple a commis un grand péché : ils se sont fait des dieux en or. Ah, si tu voulais enlever leur péché ! Ou alors, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit. » Le Seigneur répondit à Moïse : « Celui que j'effacerai de mon livre, c'est celui qui a péché contre moi. Va donc, conduis le peuple vers le lieu que je t'ai indiqué, et mon ange ira devant toi. Le jour où j'interviendrai, je les punirai de leur péché. » Le Seigneur frappa le peuple, car ils avaient fait le veau, celui qu'avait fait Aaron [Ex 32,31-35, suite de la première lecture].*

Les mots publicain / τελώνης et pécheur sont mis ensemble dans trois autres passages de Luc [Lc 5,30 ; 7,34 ; 18,13] et dans les passages équivalents de Matthieu [Mt 9,10-11 ; 11,19] et de Marc [Mc 2,15-16] où les pharisiens s'étonnent comme ici : Jésus mange avec ces gens-là !

En Mt 9, Jésus répond avec une citation d'Osée : *C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice* [Os 6,6]. Le mot miséricorde (ou pitié, bonté - Eleos en grec, Hesed en hébreu) est utilisé 6 fois par Luc, dans le premier chapitre [Lc 1,50;54;58;72;78] et dans la parabole du bon samaritain [Lc 10,37].

Que penser de l'adjectif tous ? Exagération ou vérité ?

v2

Récriminer / διαγογγύζω : Luc emploie le même verbe une autre fois, dans un contexte semblable [Zachée, Lc 19,7].

Fait bon accueil / προσδέχομαι est un verbe que l'on pourrait aussi traduire par attendre. *Il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. [Lc 2,25]* Le mot Consolation / παράκλησις est ici semblable au mot consolateur (ou Paraclet dans le vocabulaire de St Jean).

1^{re} occurrence du verbe manger avec / συνεσθίω (association rare du verbe manger avec le préfixe avec) à propos des Égyptiens qui n'ont pas le droit de manger avec les hébreux ! [Gn 43,32] Voir aussi Pierre qui mange avec des incirconcis [Ac 11,2] et le désaccord de Paul sur ses réticences [Ga 2,12].

v3

Le mot Jésus est ajouté par le traducteur. En grec, il n'apparaît pas une seule fois dans les chapitres 15 et 16.

Jésus s'adresse aux pharisiens et aux scribes. Il est bon d'écouter ces trois paraboles de leur point de vue.

v11

Selon le grec, non pas un homme, mais quelqu'un être humain / ἄνθρωπός τις.

v12

Le premier fils plus jeune ou cadet / νέος de la Bible est Cham, le second fils de Noé, père de Canaan, qui a vu son père nu [Gn 9,18;24]. Le cas suivant est Jacob [Gn 27,15;42].

Le mot Père / πάτερ est un vocatif, comme dans la prière chrétienne du « Notre Père ». Le fils aîné n'emploie pas un tel vocatif.

Fortune ou bien, substance, être, existence / οὐσία. Ce mot, dérivé du verbe être, est spécifique à ce passage (v12 et v13), il n'est utilisé ni dans le reste du nouveau testament, ni dans le pentateuque, ni dans les psaumes.

Biens est une traduction du mot grec Bios, la vie terrestre, physique. Le mot revient au verset 30.

v13

Littéralement, le plus jeune fil.

La seule autre occurrence des deux mots pays lointain (χώραν μακρὰν) dans la Bible est : *Un homme de la noblesse partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite [Lc 19,12, parabole des mines].* χώραν est formé d'un oméga dans un chi-rho.

Il y a deux autres occurrences de dilapider / διασκορπίζω chez Luc :

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes [Lc 1,51].

Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens [Lc 16,1].

Le mot vie est Zoé, souvent associé à l'adjectif éternelle. Il évoque la vie « céleste », la vie de ressuscité. C'est ce mot qui revient au verset 32.

L'adverbe de désordre / ἄσώτως est une hapax. Il n'est utilisé qu'une fois (ici) dans la Bible. ἄσώτως est formé d'un oméga dans sigma -tau (refer croix / σταυρός).

v14

1^{re} occurrence du mot famine / λιμός : *Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Égypte pour y séjourner car la famine accablait son pays [Gn 12 ,10].*

Il commença à se trouver dans le besoin ou manquer / ὑστερέω. Les consonnes (sigma, tau et rho) de ce mot sont les mêmes que celles du mot croix / σταυρός. *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien [Ps 22,1].*

v15

1^{re} occurrence de s'engager auprès / κολλάω : *Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu le serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment. [Dt 6,13]*

Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient. [Ps 62,9]

Un habitant : ce n'est pas l'article un, mais le nombre UN. Pourquoi ? Cet adjectif cardinal est utilisé dans la même forme (masculin singulier datif) aux versets 7 et 10 : *Il y a de la joie ... pour un seul pécheur qui se convertit*. Ceci ne peut pas échapper à un lecteur grec qui associera ces trois versets et cherchera à comprendre comment ils s'éclairent mutuellement.

Le mot grec traduit par habitant / πολίτης est dérivé du mot ville / πόλις (comme en français le mot villageois est dérivé du mot village). La première ville a été construite par Caïn [Gn 4,17]. Il est ensuite question des villes de Ninive [Gn 10,11-12], Babel [Gn 11,4-8], Sodome [Gn 13,12]...

Le maître persista et envoya / πέμπω un autre serviteur ; celui-là aussi, après l'avoir frappé et humilié, ils le renvoyèrent les mains vides. Le maître persista encore et il envoya un troisième serviteur ; mais après l'avoir blessé, ils le jetèrent dehors. Le maître de la vigne dit alors : "Que vais-je faire ? Je vais envoyer mon fils bien-aimé : peut-être que lui, ils le respecteront !" [Lc 20,11-13]

Garder / βόσκω ou faire paître. Dans l'ancien testament, ce sont des moutons ou du bétail que l'on fait paître [Gn 29,7;9 ; Gn 37,12;16 ; Gn 41,2].

Le mot porc / χοῖρος, dont les consonnes sont un chi et un rho (!), n'est jamais employé dans l'ancien testament. Il y a un seul autre emploi en Luc : *Or, il y avait là un troupeau de porcs assez important qui cherchait sa nourriture (en train de paître) sur la colline. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs, et il le leur permit. Ils sortirent de l'homme et ils entrèrent dans les porcs. Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans le lac et s'y noya [Lc 8,32-33].*

v16

Se remplir le ventre ou se rassasier / χορτάζω est un verbe employé neuf fois dans les psaumes et rare par ailleurs. Ses consonnes (chi, rho et tau) évoquent le Christ en croix.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage [Ps 16,15].

Chez Luc, on le trouve dans les béatitudes [Lc 6,21], à la multiplication des pains [Lc 9,17] et surtout dans la parabole du riche et de Lazare avec une formulation semblable : *Il aurait bien voulu se rassasier de... [Lc 16,21].*

Le mot gousses / κεράτιον est un hapax. Ses consonnes (kappa équivalent à un chi, rho et tau) évoquent encore le Christ en croix.

v17

Ouvrier ou mercenaire / μίσθιος est rare dans la Bible, c'est la seule occurrence dans le nouveau testament.

De faim, littéralement de famine / λιμός (même mot qu'au verset 14).

Le même verbe mourir ou être perdu / ἀπόλλυμι revient aux versets 24 et 32.

v18

Je me lèverai / ἀνίστημι est un verbe de résurrection qui revient au verset 20.

v19

Pourquoi ce discours religieux, au lieu de dire simplement la réalité : « j'ai faim » ? Est-ce un calcul ?

v20

L'aperçut ou le vit / ὁράω, d'un voir intérieur.

Être saisi de compassion / σπλαγχνίζομαι est un verbe rare, inemployé dans l'ancien testament. Luc l'emploie deux autres fois, dans l'épisode du fils de la veuve de Naïm [Lc 7,13] et dans la parabole du bon samaritain [Lc 10,33].

Seule autre occurrence chez Luc du verbe irrégulier courir / τρέχω (δραμών dans la forme où il est employé ici) : *Pierre se leva et courut au tombeau* [Lc 24,12].

Le cou / τράχηλος supporte le joug [Gn 27,40]. Encore un mot formé avec les consonnes tau, rho et chi !

Seule occurrence du verbe couvrir de baisers ou embrasser / καταφιλέω dans les psaumes : *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* [Ps 84,11].

Ésaü courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou, l'embrassa, et tous deux pleurèrent [Gn 33,4].

v22

Melkisédék, roi de Salem, fit apporter / ἐκφέρω du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut [Gn 14,18].

1^{re} occurrence de habiller ou revêtir / ἐνδύω : *Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit* [Gn 3,21].

1^{re} occurrence de vêtement ou habits / στολή : *Rébecca prit les meilleurs habits d'Ésaü, son fils aîné, ceux qu'elle gardait à la maison ; elle en revêtit Jacob, son fils cadet* [Gn 27,15].

Dans le nouveau testament, c'est un ange ou les personnes sauvées (Apocalypse) qui portent une telle robe.

Ce n'est pas le plus beau vêtement, mais littéralement le premier / πρῶτος vêtement.

Le mot grec traduit par doigt veut dire main / χείρ. *Pharaon dit à Joseph : « Vois ! Je t'établis sur tout le pays d'Égypte. » Il ôta l'anneau / δακτύλιος de son doigt (main) et le passa au doigt (main) de Joseph ; il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit autour du cou le collier d'or* [Gn 41, 41-42].

Les consonnes de ce mot sont un chi et un rho. Luc et Marc l'utilisent 26 fois (26 est la valeur des lettres hébraïques du tétragramme divin YHWH).

La main du fils prodigue reçoit un anneau. Mais s'il s'agit de noces, qui reçoit le second anneau ? Ne serait-il pas désigné par les consonnes du mot χείρ et le nombre 26 ?

Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales / ὑπόδημα de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » [Ex 3,5, le buisson ardent]

v23

Le mot traduit par veau / μόσχος peut aussi vouloir dire gros bétail ou taureau. Le sens originel est une jeune pousse. Il est employé notamment dans l'épisode du veau d'or [Ex 32, voir première lecture], et très souvent dans les Nombres et le Lévitique (holocaustes).

L'adjectif gras ou engraisé / σιτευτός est très rare, absent du pentateuque et des psaumes. C'est sa seule occurrence dans le nouveau testament.

Tuez-le, ou plutôt sacrifiez-le / θύω. *Tu me feras un autel de terre pour offrir (sacrifier, tuer) tes holocaustes et tes sacrifices de paix, ton petit et ton gros bétail ; en tout lieu où je ferai rappeler mon nom, je viendrai vers toi et je te bénirai* [Ex 20,24]. Le même verbe revient aux versets 27 et 30.

Manger / φάγω signifie aussi comprendre par une réflexion profonde.

Le verbe festoyer / εὐφραίνω est très courant dans les psaumes (57 occurrences). Il veut aussi dire simplement se réjouir. Il est répété aux versets 24 et 29. Au verset 32, il est complété par un quasi synonyme (se réjouir / χαίρω) déjà rencontré : voir verset 5.

v24

Le mot mort / νεκρός est utilisé dans l'expression ressusciter d'entre les morts [Lc 24,46]. Il est différent du verbe perdre / faire périr.

Le verbe composé revenir à la vie / ἀναζάω contient le mot Zoé, évocateur de vie éternelle. C'est un quasi hapax [avec Rm 7,9].

v25

Dans ses quatre autres occurrences chez Luc, le mot traduit ici par ainé veut dire les anciens / πρεσβύτερος, associés aux scribes, aux grands prêtres...

Les consonnes du mot danse / χορός sont un chi et un rho. Le mot évoque plutôt un accord de son entre les fidèles et les anges, un chœur, plutôt qu'une danse.

v26

Le mot serviteur / παῖς est un enfant de 7 ans, capable de comprendre et d'être responsable.

v27

Jacob demande à Joseph d'aller voir si ses frères sont en bonne santé / ὕγιαίνω [Gn 37,14]. Plus tard, c'est Joseph qui demande à ses frères si son père est en bonne santé [Gn 43,27-28].

v28

Non pas le supplier / παρακαλέω, mais l'exhorter, lui parler avec bonté.

v29

Ordres ou commandements / ἐντολή écrits sur les tables de pierre [Ex 24,12].

C'est en préparant à manger deux chevreaux / ἔριφος et en utilisant leur peau que Rébecca et Jacob trompent Isaac pour qu'il bénisse le cadet et non pas Esaü l'ainé [Gn 27,9;16, 1^{re} occurrence du mot chevreau].

C'est du sang de chevreau qui fait croire à Jacob que son fils Joseph a été tué [Gn, 37,31].

Le chevreau suivant fait encore partie d'une histoire de tromperie, entre Juda et Tamar qui simule une prostituée [Gn 38,17-23].

v30

Le fils aîné est incapable de dire « mon père » ou « mon frère ». Reconnaissance de paternité et de fraternité sont liés.

v31

Les paroles du Père sont inexactes (son fils aîné n'a pas tout ce qu'il a), elle dénotent une relation fusionnelle. Décrivent-elles le Père, ou l'image que l'aîné s'en fait ? Si l'on retient la seconde réponse, elle pourrait aussi s'appliquer à d'autres paraboles (les talents en Mt 25...).

Un commentaire pointu

Voir <https://theonoptie.org/category/video/les-paraboles-de-jesus/>, deux vidéos d'une heure (fils cadet puis fils aîné) dans lesquelles les détails du texte grec sont regardés à la loupe. Il y a de quoi amender ou compléter les remarques qui précèdent !

Quelques citations des Pères de l'Église

Ces citations sont extraites de la « Catena Aurea », la chaîne d'or que l'on trouve en intégralité [sur internet](#). C'est une compilation réalisée par Thomas d'Aquin des commentaires des Pères de l'Église sur les quatre évangiles, classés verset par verset. Les citations qui suivent illustrent la diversité d'interprétations.

Le Fils prodigue

S. Ambr. Saint Luc raconte successivement trois paraboles de Notre-Seigneur, celle de la brebis égarée et ramenée au bercail, celle de la drachme qui était perdue et qui fut retrouvée, et celle du fils qui était mort et qui fut ressuscité, pour que la vue de ces trois remèdes différents nous engage à guérir nos propres blessures. Jésus-Christ, comme un bon pasteur, vous porte sur ses épaules ; l'Église vous cherche comme cette femme qui avait perdu sa drachme ; Dieu vous reçoit comme un tendre père ; dans la première parabole, nous voyons la miséricorde de Dieu ; dans la seconde, les suffrages de l'Église ; dans la troisième, la réconciliation.

S. Chrys. (hom. sur le père et ses deux fils.) Il y a encore entre ces trois paraboles une différence fondée sur les personnes ou les dispositions des pécheurs ; ainsi le père accueille son fils repentant, qu'il a laissé user de sa liberté pour lui faire connaître d'où il était tombé, tandis que le pasteur cherche sa brebis égarée et la rapporte sur ses épaules, parce qu'elle était incapable de revenir ; cette brebis, animal dépourvu de raison, est donc la figure de l'homme imprudent qui, victime de ruses étrangères, s'est égaré comme une brebis. Or Notre-Seigneur commence ainsi cette parabole : "Un homme avait deux fils." Il en est qui prétendent que le plus âgé de ces deux fils figure les anges, et que le plus jeune représente l'homme qui s'en alla dans une région lointaine, lorsqu'il tomba des cieux et du paradis sur la terre, et ils appliquent la suite de la parabole à la chute d'Adam et à son état après qu'il eut péché. Cette interprétation me paraît pieuse, mais je ne sais si elle est aussi fondée en vérité. En effet, le plus jeune fils revint de lui-même à la pénitence, au souvenir de l'abondance dont il avait joui dans la maison de son père, tandis que le Seigneur est venu appeler lui-même à la pénitence le genre humain, qui ne songeait même pas à retourner au ciel d'où il était tombé. Ajoutez que l'aîné des deux fils s'attriste du retour et du salut de son frère, tandis que Notre-Seigneur nous déclare que la conversion d'un pécheur est un sujet de joie pour tous les anges.

S. Cyr. Suivant d'autres, le fils aîné représente le peuple d'Israël, selon la chair (Rm 9, 6), et celui qui quitte la maison paternelle, la multitude des Gentils.

S. Aug. (Quest. év., 2, 33.) Cet homme qui a deux fils représente donc Dieu, père aussi de deux peuples, qui sont comme les deux souches du genre humain, l'une composée de ceux qui sont restés fidèles au culte d'un seul Dieu, et l'autre de ceux qui ont oublié le vrai Dieu, jusqu'à adorer des idoles. Ainsi, c'est dès l'origine du monde et immédiatement après la création des hommes, que l'aîné des fils embrasse le culte du seul et vrai Dieu, et que le plus jeune demande à son père la portion du bien qui devait lui revenir : "Et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir." Ainsi l'âme, séduite par la puissance qu'elle croit avoir, demande à être maîtresse de sa vie, de son intelligence, de sa mémoire, et à dominer par la supériorité de son génie ; ce sont là des dons de Dieu, mais elle les a reçus pour en disposer selon sa volonté. Aussi le père accède à ce désir : "Et il leur partagea leurs biens."

S. Aug. (quest. évang., 2, 33.) C'est peu de jours après, qu'ayant rassemblé tout ce qu'il avait, il part pour une région lointaine, qui est l'oubli de Dieu, c'est-à-dire, que ce fut peu de temps après la création du genre humain, que l'âme voulut à l'aide de son libre arbitre, se rendre maîtresse de sa nature et s'éloigner de son Créateur dans un sentiment exagéré de ses forces, qu'elle perdit d'autant plus vite, qu'elle se sépara de celui qui en était la source. Aussi quelle fut la suite : "Et il y dissipa son bien en vivant dans la débauche." Il appelle une vie d'excès ou de débauche, une vie de prodigalité, qui aime à se répandre, à errer en liberté et qui se dissipe au milieu des pompes extérieures du monde, cette vie qui fait qu'on poursuit toujours de nouvelles choses, tandis qu'on s'éloigne davantage de celui qui est au-dedans de nous-mêmes : "Et après qu'il eut tout consumé, il survint une grande famine dans ce pays." Cette famine, c'est l'indigence de la parole de vérité.

S. Aug. (Quest. évang.) Cet habitant de cette région, c'est quelque puissance de l'air, faisant partie de la milice du démon. (Ep 6, 42.) Cette maison des champs, c'est une des manières dont il exerce sa puissance, comme nous le voyons par la suite : "Il l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux." Les pourceaux sont les esprits immondes dont le démon est le chef.

Bède. Mener paître les pourceaux, c'est commettre ces actions infâmes qui font la joie des esprits immondes : "Et il désirait se rassasier des caroubes que les pourceaux mangeaient."

S. Ambr. La silique (ou ce que la Vulgate a traduit par ce mot), est une espèce de légume vide au-dedans et assez tendre à l'extérieur, qui remplit le corps sans le fortifier, et qui, par conséquent, est plus nuisible qu'utile.

S. Aug. (Quest. évang.) Ces siliques, dont les pourceaux se nourrissaient, sont donc les doctrines du siècle, aussi vaines qu'elles sont sonores, dont retentissent les discours et les poèmes consacrés à la louange des idoles et les fables des dieux qu'adorent les nations et qui font la joie des démons. Ainsi ce jeune homme qui voulait se rassasier, cherchait dans cette nourriture un élément solide et réel de bonheur, et cela lui était impossible : "Et personne ne lui en donnait."

S. Ambr. Quel éloignement plus grand, en effet, que de s'éloigner de soi-même et d'être séparé, non par la distance des contrées, mais par la différence des mœurs ? Celui, en effet, qui se sépare de Jésus-Christ, est un exilé de sa patrie et un habitant du monde. Et il n'est pas surprenant qu'en s'éloignant de l'Église, il ait dissipé son patrimoine.

S. Ambr. Il survint dans cette région une grande disette, non d'aliments, mais de bonnes œuvres et de vertus, privation des plus déplorables. En effet, celui qui s'éloigne de la parole de Dieu, ressent, bientôt l'aiguillon de la faim ; car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu (Mt 4) ; et celui qui s'éloigne d'un trésor, tombe dans l'indigence. Il commença donc à se trouver dans l'indigence et à souffrir de la faim, parce que rien ne peut suffire à une volonté prodigue. "Il s'en alla donc, et s'attacha à un habitant de ce pays ;" car celui qui s'attache est comme pris au piège ; cet habitant paraît être le prince de ce monde. L'infortuné est envoyé dans cette maison des champs achetée par celui qui s'est excusé de venir au festin royal. (Lc 14.)

Bède. Être envoyé dans une maison des champs, c'est devenir l'esclave des désirs des jouissances de ce monde.

S. Ambr. Il garde les pourceaux dans lesquels le démon a prié qu'on le laissât entrer (Mt 8 ; Mc 2 ; Lc 8), et qui vivent dans l'ordure et le fumier.

Théophyl. Garder les pourceaux, c'est être supérieur aux autres dans le vice, tels sont les corrupteurs, les chefs de brigands, les chefs des publicains, et tous ceux qui tiennent école d'obscénités.

S. Chrys. (comme précéd.) Celui qui garde les pourceaux est encore celui qui est dépouillé de toute richesse spirituelle (de la prudence et de l'intelligence), et qui nourrit dans son âme des pensées impures et immondes. Il mange aussi les aliments grossiers d'une vie corrompue, aliments doux à celui qui est dans l'indigence de tout bien ; car les âmes perverties trouvent une certaine douceur dans les plaisirs voluptueux qui énervent et anéantissent les puissances de l'âme ; l'Écriture désigne sous le nom de siliques ces aliments destinés aux pourceaux, et dont la douceur est si pernicieuse (c'est-à-dire les attraites des plaisirs charnels.)

S. Ambr. Il désirait remplir son ventre de ces siliques ; parce que ceux qui mènent une vie dissolue, n'ont d'autre souci que de satisfaire pleinement leurs instincts grossiers.

Théophyl. Mais personne ne peut lui donner cette satiété dans le mal ; car celui qui a ce désir est éloigné de Dieu, et les démons s'appliquent à ce qu'on ne trouve jamais la satiété dans le vice.

La Glose. Ou bien encore, personne ne lui en donnait, car le démon ne donne jamais satisfaction pleine aux désirs de celui dont il s'est emparé, parce qu'il sait qu'il est mort.

S. Aug. (Quest. évang., 2, 33.) Il rentra en lui-même, lorsqu'il ramena dans l'intérieur de sa conscience ses affections qu'il avait laissées s'égarer sur toutes ces vanités extérieures qui nous séduisent et nous entraînent.

S. Bas. (de la préface des régl. développ.) On peut distinguer trois degrés d'obéissance d'après leurs différents motifs. Ou bien nous nous éloignons du mal par la crainte des supplices, et nous sommes dans une disposition servile ; ou nous faisons ce qui nous est commandé exclusivement par le désir de la récompense, et nous ressemblons à des mercenaires ; ou enfin nous obéissons par amour pour le bien et pour celui qui nous a donné la loi, et nos dispositions sont celles d'un véritable fils.

S. Chrys. (Ch. des Pèr. gr.) Le père n'adresse point la parole à son fils, mais à ses serviteurs, parce que le pécheur repentant est tout entier à la prière, et ne reçoit pas une réponse verbale, mais prouve intérieurement les effets puissants de la miséricorde divine : "Et le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe première et l'en revêtez."

Théophyl. Ces serviteurs, ce sont ou les anges qui servent à Dieu de ministres, ou les prêtres qui par le baptême et la parole sainte revêtent l'âme en Jésus-Christ "Car nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons revêtu Jésus-Christ." (Ga 3, 27.)

S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien cette robe première, c'est la dignité qu'Adam a perdue par son péché : les serviteurs qui l'apportent, sont les prédicateurs de la réconciliation.

S. Ambr. Ou bien cette robe, c'est le vêtement de la sagesse dont les apôtres couvrent la nudité de notre corps ; cette robe première, c'est le premier degré de la sagesse, parce qu'il en est une autre pour laquelle il n'y a point de mystère. L'anneau est le signe d'une foi sincère et l'emblème de la vérité : "Et mettez-lui un anneau au doigt."

Bède. C'est-à-dire, dans l'action, afin que ses œuvres fassent éclater sa foi, et que la foi à son tour confirme les œuvres.

S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien l'anneau au doigt c'est le gage de l'Esprit saint, à cause de la participation à la grâce dont le doigt est comme la figure.

S. Chrys. (hom. sur le Père et ses deux enf.) On bien il commande de lui mettre au doigt un anneau, comme le symbole du signe du salut, ou plutôt comme un signe d'alliance, et un gage de l'union que Jésus-Christ contracte avec l'Église son épouse, et aussi avec l'âme repentante qui s'unit avec Jésus-Christ par l'anneau de la foi,

S. Aug. (quest. Evang.) La chaussure qu'on lui met aux pieds figure la préparation à la prédication de l'Évangile qui consiste à ne point s'approcher de trop près des choses de la terre : "Et mettez-lui une chaussure aux pieds."

S. Chrys. (comme précéd.) Ou bien il commande de lui mettre une chaussure aux pieds, soit pour protéger ses pas, et donner à sa marche plus de fermeté dans les sentiers gus. sauts de ce monde, soit comme symbole de la mortification des membres, car tout le cours de notre vie est comparé au pied dans les Écritures (Jb 23, 11 ; Ps 25, 12 ; Pv 3, 23 ; Si 6, 25 ; Si 1, 20), et les chaussures sont comme un symbole de mortification, puisqu'elles sont faites avec des peaux d'animaux qui sont morts. Le père commande ensuite d'amener le veau gras et de le tuer pour le festin qu'il fait préparer : "Et amenez le veau gras," c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi appelé à cause du sacrifice de son corps immaculé ; et parce qu'il est une victime si riche et si excellente, qu'elle suffit à la rédemption du monde entier. Ce n'est pas le père lui-même qui met à mort le veau gras, mais il le laisse immoler à d'autres, car c'est par la permission du Père, et le consentement du Fils que ce dernier a été crucifié par les hommes.

S. Aug. (quest. Evang.) Ou bien le veau gras est le Seigneur qui dans son incarnation a été rassasié d'opprobres. Il commande qu'on l'amène, c'est-à-dire qu'on l'annonce, et qu'en l'annonçant on rende la vie aux entrailles épuisées de ce fils mourant de faim ? Il ordonne aussi de le mettre à mort, c'est-à-dire de prêcher sa mort, car il est vraiment immolé pour celui qui croit à son immolation et à sa mort.

S. Ambr. Mangeons la chair du veau gras, parce que c'était la victime que le prêtre offrait pour ses péchés. Notre-Seigneur nous représente son Père se livrant à la joie d'un festin, pour nous montrer que le salut de notre âme est la nourriture de son Père, et que la rémission de nos péchés est sa joie.

S. Chrys. (comme précéd.) Le père se réjouit du retour de son fils, et en signe de joie fait un festin avec le veau gras ; ainsi le Créateur se réjouit des fruits de miséricorde produits par l'immolation de son fils, et l'acquisition du peuple fidèle est pour lui comme un festin de joie : "Car mon fils que voici était mort, et il revit, il était perdu, et il est retrouvé."

S. Aug. (quest. Evang.) Ces festins de joie et cette fête se célèbrent aujourd'hui par toute l'Église répandue dans tout l'univers, car ce veau gras qui est le corps et le sang du Seigneur, est offert à Dieu le Père, et nourrit toute la maison.

Le fils aîné

S. Aug. (Quest. évang.) Ce fils aîné, c'est le peuple d'Israël ; il n'est point allé dans une région lointaine, cependant il n'est pas dans la maison, il est dans les champs, c'est-à-dire, qu'il travaille pour acquérir les biens de la terre dans le riche héritage de la loi et des prophètes. Il revient des champs et approche de la maison, c'est-à-dire, qu'il désapprouve les travaux de son œuvre servile, en considérant d'après les mêmes Écritures la liberté de l'Église : "Et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit une symphonie et des danses," c'est-à-dire, ceux qui, remplis de l'Esprit saint, prêchaient l'Évangile dans une parfaite harmonie de doctrine : "Et il appela un des serviteurs," etc., c'est-à-dire, qu'il se met à lire un des prophètes et cherche à savoir en l'interrogeant la cause de ces fêtes qu'on célèbre dans l'Église, dont il voit qu'il ne fait pas encore partie. Le prophète, serviteur de son père, lui répond : "Votre frère est revenu," etc. Comme s'il lui disait : Votre frère s'en était allé jusqu'aux extrémités de la terre, de là cette joie. plus vive de ceux qui font entendre des chants nouveaux, car "ses louanges retentissent d'un bout de la terre à l'autre." (Is 42, 10.) Et pour fêter le retour de celui qui était égaré, on a immolé l'homme qui sait ce que c'est de souffrir, "parce que ceux auxquels il n'avait point été annoncé l'ont vu." (Is 53, 3 ; Is 52, 45.)

Le pécheur est ordinairement figuré sous l'emblème du bouc ou de chevreau.

S. Ambr. Les Juifs demandent un chevreau, et les chrétiens un agneau ; aussi on leur délivre Barabbas, tandis que l'agneau est immolé pour nous. Le fils aîné se plaint qu'on ne lui ait point donné un chevreau, parce que les Juifs ont perdu les rites de leurs anciens sacrifices ; ou bien ceux qui désirent un chevreau sont ceux qui attendent l'Antéchrist.

S. Jér. (lett. 446, parab. du prod. au pape Damase), ou bien encore : "Vous ne m'avez jamais donné un chevreau," c'est-à-dire, le sang d'aucun prophète ni d'aucun prêtre ne nous a délivrés de la domination romaine.

S. Jér. Il ajoute : "Vous avez tué pour lui le veau gras." Le peuple juif confesse donc que le Christ est venu, mais par un sentiment d'envie, il refuse le salut qui lui est offert.

S. Ambr. Ou bien dans un autre sens : l'Évangile nous dit que ce frère aîné revenait des champs, c'est-à-dire des occupations de la terre, et comme il ignore les choses de l'Esprit de Dieu, il se plaint qu'on n'a jamais tué pour lui un chevreau ; car ce n'est pas pour satisfaire l'envie, mais pour la rédemption du monde que l'agneau a été immolé. L'envieux demande un chevreau, celui qui est innocent demande qu'on immole pour lui un agneau. Ce frère est le plus âgé, parce que l'envie est la cause d'une vieillesse prématurée ; il se tient dehors, parce que la malveillance lui défend d'entrer, il ne peut souffrir ni le bruit de la symphonie et des danses, (il ne s'agit pas ici des joies du théâtre qui ne sont propres qu'à exciter les passions), c'est-à-dire les chants harmonieux du peuple qui fait éclater les sentiments d'une joie douce et suave lorsqu'un pécheur revient à Dieu. Ceux au contraire qui sont justes à leurs propres yeux, s'indignent du pardon accordé au pécheur qui avoue ses fautes. Qui êtes-vous pour vous opposer à Dieu qui veut pardonner, lorsque vous pardonnez vous-même à qui bon vous semble ? Applaudissons donc à la rémission des péchés qui suit la pénitence, de peur qu'en nous montrant ainsi jaloux du pardon qui est accordé aux autres, nous nous rendions indignes de l'obtenir nous-mêmes du Seigneur. Ne portons point envie à ceux qui reviennent de loin, car nous nous sommes égarés nous-mêmes dans ces régions lointaines.

Vitrail de la cathédrale de Sens

Légendes des 12 scènes

Une bonne photo du vitrail roman de la cathédrale de Sens sur le fils prodigue, particulièrement intéressant à examiner et méditer, est [téléchargeable ici](#).

11. Hic, pater loquitur de filio. Ici le père parle de son fils.	12. Hic, intrat domum filius. Ici, le fils entre dans la maison.
10. Hic, epulantur cum gaudio. Ici, ils fêtent dans la joie. Au dessus de la scène : Cena , la Cène.	9. Hic, frater prodigi loquitur cum servo. Ici, le frère du prodigue parle avec un serviteur. Au dessus de la scène : ‘janitor’ , portier.
Hic, osculatur pater filium suum. Ici, le père embrasse son fils	Hic, interficitur vitulus saginatus. Ici, le veau gras est sacrifié.
6. Hic, ducitur a demonibus vinctus cathenis. Ici, il est conduit, lié par une chaîne.	5. Hic, frater prodigi custodit porcos. Ici, le frère du prodigue garde des cochons.
3. Hic, prodigus vadit cum tribus meretricibus. Ici, le prodigue est entraîné par trois prostituées.	4. Hic, coronatur a meretricibus. Ici, il est couronné par les prostituées.
2. Pater unicuique filiorum divisit substantiam. Le père partage la substance à chaque fils	1. Pater, da mihi portionem substantie /ae que/ae me contigit. Père, donne-moi la part de substance qui me revient

Tableau de Rembrand

Paul Baudiquey en a fait un commentaire très beau au niveau poétique, mais qui laisse presque toute la place à deux personnages sur les six que compte le tableau.

Voir <https://slideplayer.fr/slide/8742403/> , une vidéo de 22’ qui a l’avantage de bien montrer les quatre autres personnages (souvent difficiles à distinguer), mais qui a le même défaut.

Si l’on trace une droite reliant les yeux des deux personnages en manteau rouge, elle est parallèle à une droite reliant les yeux du fils prodigue aux yeux de l’homme assis avec un chapeau noir.

Qui sont les deux personnages de droite ? Qui est l’observateur central ? Et cette femme, à peine visible en haut à gauche ?

Lecture conseillée : « Deux fils. Quel père ? » de Bruno Régent, Éditions Vie chrétienne, / Fidélité, 2021.







